

Avec Jésus, la montée est parfois dure, mais au bout, c'est la Joie.

PÈLERINS *en marche*



Mouvement des Cursillos francophones du Canada

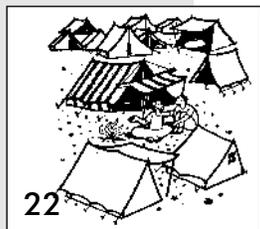
Numéro 37 | Printemps 2012



DOSSIER Célébrez !

Les pieds dans le bénitier
Sommes-nous assez indignés?

Sommaire



Date
de tombée
du prochain
numéro :
30 mars 2012

En couverture
Le chemin des béatitudes
Photo : PEM

- 3 Éditorial**
Fiesta!! *Jacques Deschamps*
- 4 Mot du National**
Célébrer ou... fêter *Gaëtan Lacelle*
- 5 Pèlerins en dialogue**
On nous écrit... Nous répondons! *La rédaction*
- 6 En pèlerinant**
L'action plutôt que la morosité
Des femmes à célébrer *Denis Gagnon, o.p.
Monique Bourgeois*
- 8 Pèlerin en recherche**
Quand l'Église se meurt, où sont...
Mystère *Jaime Capó
Yves Girard, o.c.s.o.*
- 11 DOSSIER Célébrez!**
Fêter sur invitation spéciale *PEM*
Réjouissons-nous! *Jacques Deschamps*
Cursillistes, non pratiquants? *J. D.*
Pratiquants, non! Célébrants, oui! *Monique Bourgeois*
Trio célèbre *PEM*
Des témoins en fête *Traduction de PEM*
Blackberry vs MC *Loyola Gagné, s.s.s.*
Chant *Accroche-toi au soleil!* *Jean-Claude Gianadda*
Pour aller plus loin
- 19 Halte-prière**
Seigneur, fais-moi rire! *Michel Quoist*
- 20 Pèlerins d'ici**
Viens, ensemble trouvons la lumière *Colombe Savard*
- 22 Pèlerins en colère**
Sommes-nous assez indignés? *Mgr P.-A. Fournier*
- 23 Pèlerins d'ici**
Sortons les ballons!
La Parole dans ma vie
Heureux les invités *Claudette Vallières
Robert Sauvageau, d.p.
Louise Julien*
- 26 Pèlerins d'ailleurs**
Le MC de par le monde *PEM*
- 27 Halte-détente**

Pèlerins en marche, publiée 4 fois par année, est une revue catholique de formation et d'information du Mouvement des Cursillos francophones du Canada. Les auteurs assument l'entière responsabilité de leur texte.

Le Mouvement des Cursillos est un mouvement de l'Église catholique né au cours des années 1940 sur l'île Majorque (Espagne). Un groupe de jeunes laïcs, animé par Eduardo Bonnín et l'abbé Sebastián Gayá, était préoccupé par la situation religieuse du temps et voulait y remédier. L'Évêque les encouragea à poursuivre leurs efforts qui se sont cristallisés dans cette formule :

- Se décider à vivre et à partager ce qui est essentiel pour être chrétien;
- Créer des noyaux d'apôtres qui vont semer l'Évangile dans leurs milieux.

Abonnement

6254, rue Chemillé
Anjou (Québec)
H1M 1T2 Canada
514 273-7429
mcf-secretariat@hotmail.com

Comité de rédaction

pem@cursillos.ca
Jules Bélisle, Monique Bourgeois,
Jacques Deschamps,
Loyola Gagné, sss, Louise Julien,
Marcel Legault

Conception graphique

Ghislain Bédard
www.ghislainbedard.com

Impression

Héon & Nadeau
www.impheonnadeau.com

TARIFS DES ABONNEMENTS

Abonnement individuel :
15 \$ par année; 25 \$ pour 2 ans.

Abonnement de soutien :
50 \$ par année (vous permet de recevoir un reçu d'impôt de 35 \$)

Abonnement Internet (pdf) : **10 \$**

Abonnements regroupés dans la même communauté et expédiés par votre secrétariat diocésain :
10 \$ par personne

Les chèques doivent être faits au nom du *Mouvement des Cursillos*.



Fiesta!!



Photo : Diocèse de Québec

Célébrons puisque nous sommes là, côte à côte, avec la même espérance au cœur. Viens chez moi, j'y cache du miel d'amitié en attente de ton arrivée. Je t'ouvre grand les bras et m'enfouis au creux de ton étreinte. Qu'il est beau ton discours lorsqu'il n'émane que de tes yeux. Qu'elle est douce ta chanson quand elle a perdu ses rimes inutiles...

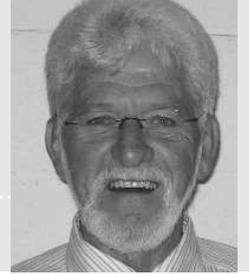
Tu voyages trop souvent seul et je perds ta trace. Averti par les bruits de la fête, la peur te saisit. Tu me cherches un instant et tu m'aperçois enfin au milieu de la foule. Je te fais signe de m'y rejoindre, mais tu prends un autre chemin. Je crie ton nom et tu reconnais ma voix, mais tu ne te détournes pas.

Cette foule, elle était venue à la fête. Cette fête, c'était pour toi et pour toi seul qu'on l'avait organisé. Les invités étaient tous venus pour te dire leur attachement. Ils portaient chacun, tatoué au cœur, une page d'Évangile. Tous avaient suivi, à dessein, un chemin qui croisait le

tien pour le seul plaisir de te sourire et de marcher un instant avec toi. Je leur avais confié la plaisante tâche de te dévoiler, durant cette promenade, un petit coin du ciel bleu que tu as gagné sans même avoir acheté un billet.

Sois tranquille, je n'en garde aucune rancune. Vous allez si vite : normal que vous ratiez un virage par ci par là! J'ai pensé organiser les « coïncidences » pour que cette lettre te tombe sous les yeux. Tu sauras ainsi qu'une fête t'attend. J'ai personnellement demandé explicitement à mon sosie, l'Esprit Saint, de bien vouloir inspirer les auteurs du PEM n° 37 de manière à ce que chaque lecteur et lectrice réalise mieux qu'il est béni de mon Père, je devrais dire comblés de bénédictions. Tous et toutes ont gagné au gros lot inépuisable de l'Amour. Prends la peine de lire. Quelque chose – quelque part dans cette revue – s'adresse directement à toi. Avec tout mon amour. ■

Jésus de Nazareth



Célébrer... ou fêter

Avons-nous perdu le sens de la célébration? Connaissons-nous encore la signification de la joie? Sommes-nous encore capables de célébrer dans la joie? Si le mot *célébrer* se limite à accomplir solennellement une action, une cérémonie, une tâche officielle publiquement, alors je ne suis pas convaincu que nous, cursillistes, nous avons le sens de la fête!

Prenons des exemples. Le prêtre célèbre la messe: y participons-nous avec joie? Le diacre célèbre un mariage: y sommes-nous des assistants joyeux? Nous célébrons des anniversaires: le faisons-nous avec *enthousiasme* (qui vient de deux mots grecs qui signifient: plein de Dieu)? Les gens célèbrent une victoire: pourquoi sont-ils euphoriques? Enfin, peut-on dire que, nous, cursillistes, nous célébrons nos Ultreyas?

Célébrer: ce mot a l'air tellement sérieux, formel, structuré, minuté, limité et renfermé dans un cadre officiel. Et on se sent tellement fier et satisfait d'avoir suivi le processus de la cérémonie à la lettre. Ne pourrions-nous pas commencer à célébrer, à fêter ce que nous sommes, dans la joie?

Quand ferons-nous publiquement l'éloge du Mouvement?

Quand chanterons-nous notre privilège d'être cursilliste?

Quand exalterons-nous notre statut particulier d'enfant de Dieu?

Quand fêterons-nous, vraiment, lors de nos rencontres d'Ultreyas?

Quand publierons-nous notre mission d'être témoins du Christ?

Notre témoignage consiste à montrer au monde que nous sommes déjà ressuscités dans le Christ: vivants, animés, joyeux.

« Ma coupe est enivrante. » (Ps 23, 5)



Photo : PEM

Ne nous contentons pas de célébrer nos formalités. Donnons une allure de fête pleine d'espérance, de joie, d'accueil, de fraternité à nos « célébrations ». C'est cela donner un nouveau souffle, animer le milieu, donner Vie à la vie. *De Colores!* ■

Gaëtan Lacelle
ganilac@sympatico.ca



On nous écrit... Nous répondons!

Un atout pour la formation continue

Je te remercie pour l'envoi de la revue *Pèlerins en marche*, n° 36, hiver 2012. Je félicite l'équipe de rédaction pour la qualité de cette revue. Les textes et le dossier sont intéressants. Une belle revue pour la formation continue!

Abbé Pierre Goudreault, Rouyn

NDLR. L'équipe est toujours fortement encouragée lorsque des lecteurs prennent la peine de leur dire que PEM est apprécié. Puisse votre invitation à s'en servir pour la formation des cursillistes être entendu, non seulement en Abitibi!



Photo : iStockphoto

Quand je me sens seule...

Votre éditorial du n° 36 m'interpelle vivement: RÉENSEMENCER! L'ardeur au sein du Cursillo n'existe plus sur nos Îles...; pourtant, je ne cesse de m'abonner à *Pèlerins en marche*. Ma raison: je crois fermement à l'union de la prière proche ou à distance. Je cite: « Maintenant je marche tout seul, et me fait accroire que je travaille encore à la vigne du Seigneur... » (p. 3) Quand il m'arrive de me sentir seule dans ma marche vers Dieu, vers l'Amour, vers le Pardon, je m'unis à tous ceux qui, au même instant, prient, adorent, célèbrent l'Eucharistie, à tous les élus de la communion des Saints, et là... mon cœur recommence à se remplir d'espérance et cette espérance m'invite à la communiquer à mes proches dans les plus petits événements de la vie! Votre éditorial m'invite à ne pas lâcher... à avoir une espérance contagieuse! *De Colores*, aux couleurs des Îles de la Madeleine.

Thelma, cursilliste de cœur
thelma_aucoin@hotmail.com

NDLR. C'est avec une grande tristesse que nous avons lu – au début de votre lettre – que l'ardeur cursilliste s'était éteinte sur les Îles... mais heureusement, un peu plus loin, vous nous rassurez, car si votre « cœur recommence à se remplir d'espérance », alors tout n'est pas perdu! Il suffit parfois de souffler sur des braises pour enflammer de nouveau un foyer. Peut-être ce numéro de PEM contribuera-t-il à cette résurrection. Lisez-le, et faites-le lire par d'autres. Nous pouvons même l'envoyer en format pdf, par courriel, si vous nous donnez les adresses des membres endormis... Il faut être des « éveilleurs d'espérance », comme nous y invite le lecteur suivant.

Éveilleurs d'espérance à l'œuvre

Après avoir parcouru le n° 36 sur les « pousses d'espérance », j'ai tout de suite pensé que la Lettre du père Guy Gilbert, en décembre 2011, vous intéresserait puisqu'il traite du même sujet! Il a intitulé sa lettre semestrielle: « **Éveilleur d'espérance** ».

Jean V. Teysso, Texas, USA

NDLR. Un grand merci, Jean, pour nous avoir fait parvenir ce beau document de Guy Gilbert, l'apôtre des jeunes en difficulté. Si nous l'avions reçu plus tôt, nous nous en serions inspirés pour notre numéro qui portait sur le sujet... À mon avis, le titre qu'il a choisi – « éveilleur d'espérance » – est beaucoup plus engageant pour des cursillistes que le simple mot « pousse », qui suppose simplement que l'on est attentif à les regarder pousser... mais qu'on peut très bien se contenter de cela, « regarder », et demeurer les deux pieds dans la même bottine!

Pour nous faire part de vos commentaires

Joignez-nous par courriel à pem@cursillos.ca
ou par la poste à l'adresse suivante :

Pèlerins en marche
436 - 1330, ch. Sainte-Foy, Québec (Qc) G1S 2N5
CANADA



L'action plutôt que la morosité

NDLR. Voici la recension d'un volume qui ne laissera pas indifférent... Il s'agit du livre intitulé : Les pieds dans le bénitier, par Anne Soupa et Christine Pedotti (Paris, Presses de la Renaissance, 2010, 269 p.) Nous remercions le père Denis Gagnon de nous avoir aimablement autorisé à reproduire son article.

Une bourde se trouve à l'origine de ce bouquin. Le mauvais mot a pour auteur un cardinal qui, en plus, est archevêque de Paris. Dans une entrevue à Radio Notre-Dame, monseigneur Vingt-Trois, en parlant des femmes qui proclament les lectures dans les célébrations, osa dire : « Le tout n'est pas d'avoir une jupe, encore faut-il avoir quelque chose dans la tête. »

En apprenant la chose, Anne Soupa et Christine Pedotti décident de ne pas passer l'éponge. Au contraire, elles réagissent et entraînent d'autres croyants et croyantes dans une réflexion sur les relations au sein de l'Église, relations hommes/femmes, relations clercs/laïcs. Le ton est dur sans pour autant dégénérer dans l'irrationnel. Au contraire, le discours se veut juste, nuancé, appuyé. Deux slogans illustrent bien le climat des discussions, des prises de position, des actions entreprises : 1. « Ni partir ni se taire » et 2. « Nous ne demandons rien, mais nous espérons tout. »

« **Ni partir ni se taire.** » Les deux femmes sont catholiques, engagées pleinement en Église, heureuses dans leur foi, en bons termes avec les autres. Il n'est pas question de claquer la porte. Au contraire, il faut rester au nom de l'Évangile, en fidélité à la mission confiée au baptême et à la confirmation. Et il faut parler, entrer en dialogue, partager des idées, témoigner du Christ...

« **Nous ne demandons rien, mais nous espérons tout.** » « Nous faisons le choix radical de ne rien demander, c'est-à-dire de ne pas produire de cahiers de doléances que nous présenterions à nos évêques ou à Rome pour demander que telle ou telle matière soit réformée dans l'Église. » (p. 141) « Plutôt que de désespérer en rêvant vainement à une réforme de l'institution ecclésiale catholique, commençons par nous réformer nous-mêmes. Retrouvons notre mission fondamentale qui est la mission de l'Église. »



Anne Soupa
Christine Pedotti

LES PIEDS DANS LE BÉNITIER

PRESSES
DE LA
RENAISSANCE

Voilà un livre qui aborde les vraies questions, qui oriente vers les actions justes. Un livre qui entraîne en avant! ■

Denis Gagnon, o.p.

(Paru dans *Présence magazine*,
décembre 2011 - janvier 2012)



Des femmes à célébrer

NDLR. Dans ce numéro de PEM qui invite à la célébration, on ne pouvait manquer de souligner quelques modèles contemporains de femmes célèbres. Il y en a pour tous les goûts.

Julienne Lacoste Beaubien et Irma Levasseur

En 1907, afin de mettre fin aux nombreux décès d'enfants à la naissance, elles fondent **l'hôpital Sainte-Justine de Montréal**. Irma est la première femme médecin à Montréal. Elles devront tenir tête aux hommes médecins qui ne comprennent pas que des femmes se lancent dans pareille aventure.

Catherine de Hueck

Naît en Russie en 1896. Elle deviendra infirmière. Durant la révolution, elle quitte son pays et émigre au Canada. Elle y découvre la pauvreté. Elle fonde d'abord une Maison de l'amitié. Elle vit l'Évangile en tendant les mains aux personnes dans le besoin. Écoutant la voix de Dieu, **elle fonde Madonna House**, en Ontario. Elle meurt en 1985.

Édith Stein (1891-1942)

Juive de naissance, après une phase d'athéisme, elle se convertit en 1921. Extrêmement douée pour les études, elle est la première femme à présenter une thèse de philosophie en Allemagne. Elle développe même **une théologie de la femme**. Devenue carmélite, elle est emprisonnée à Auschwitz, où elle est exécutée en 1942. Elle est canonisée en 1998.

Madeleine Delbrel (1904-1964)

D'abord athée, elle se convertit à 20 ans. Elle est une mystique chrétienne française. Elle est considérée comme **la personnalité spirituelle du XX^e siècle**. Sa cause de béatification a été ouverte en 1990.

Imelda Dallaire (1902-1989)

Bâtisseuse d'hôpitaux, elle dirige l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi. Elle fonde l'hôpital de Jonquière puis celui de Dolbeau, avant d'aller ouvrir un centre de santé à Tripoli, au Liban.

Jacqueline Lessard (1927-...)

En mission depuis plusieurs années à Croix-des-Bouquets en Haïti, elle revient au Québec, à 84 ans, après le tremblement de terre qui a démoli son orphelinat. Elle entreprend des démarches pour amasser l'argent nécessaire à la **reconstruction de ce foyer pour orphelins**. Elle va même jusqu'à cueillir des bleuets dans son coin natal d'Alma. Sa fondation a amassé plus d'un million de dollars. Un nouvel orphelinat et une école sont en construction... ■

Monique Bourgeois
monique@cursillos.ca



Photo : Présence Magazine

JEANNE LEMIRE HONORÉE

Sœur Jeanne Lemire, des Filles de Saint-Paul, s'est intéressée à notre revue PEM, et elle en fait même la promotion dans sa librairie très populaire au 2653 de la rue Masson, à Montréal. Tellement populaire qu'on a écrit que c'était « le lieu où il était le plus agréable de bouquiner à Montréal » (Louis Lesage dans *Présence Magazine*, déc. 2011, p. 29). Or sœur Lemire vient de mériter le prix Fleury-Mesplet pour l'année 2011. Le Comité de rédaction de PEM est heureux de l'en féliciter chaleureusement. Le prix Fleury-Mesplet est un prix québécois destiné à souligner le mérite d'une personne qui, par son action et son dynamisme, a contribué au progrès de l'édition au Québec. Ce prix porte le nom du fondateur du premier journal montréalais.



Quand l'Église se meurt, où sont les cursillistes?

NDLR. Le premier mars 2011, c'était grande fête dans la chapelle du MC, à San Juan (Puerto Rico): on y célébrait une « Messe d'intendance », présidée par le père Jaimé Capó, dont la revue PEM vous parlait dans son numéro 35, à la page 21. On est heureux de présenter à nos lecteurs un extrait de l'homélie faite par le père Capó à cette occasion. C'est une pièce d'anthologie pour notre Mouvement, comme le testament spirituel de cet apôtre extraordinaire qui a animé près de 1 800 Cursillos à Puerto Rico.

Mes chers cursillistes,

Cette Messe que nous appelons « d'intendencia » (*NDLR: ici au Québec, on parle de palanca*) est un nom qui rappelle les grandes guerres durant lesquelles les soldats du front étaient approvisionnés par le **Corps d'Intendance**. Sans l'existence de ce Corps, l'armée ne pouvait pas gagner la bataille. De même, il ne peut y avoir de Cursillo sans un Corps d'Intendance, sans l'apport inconditionnel de la prière et des sacrifices des fidèles en général, des religieuses contemplatives, des malades dans les hôpitaux, et même des prisonniers. C'est une conviction si ferme dans le Mouvement qu'on ne peut pas former une équipe si l'on n'est pas assuré d'un Corps d'Intendance (ou Comité de palancas). Et si cette Messe en porte le nom, c'est que nous allons tous prier pour les Cursillos de ce mois, car c'est seulement l'Esprit qui peut être efficace dans le domaine de la Grâce. C'est grâce à la prière, aux sacrifices, à la confiance et à la certitude que Dieu le veut, qu'on peut gagner les dures batailles de l'heure actuelle dans notre monde.

Dieu est rejeté, le Christ est blasphémé, on persécute ceux et celles qui osent défendre la croix. Oser défendre la croix, c'est d'abord ne pas rougir de notre foi chrétienne. « Celui qui m'aura renié devant les hommes, dit Jésus, je le renierai devant mon Père. » (Mc 8, 38) Le moment crucial que nous traversons, que le pape Benoît XVI appelle le laïcisme, présente un énorme défi aux gens croyants. Ils doivent réaffirmer, comme les apôtres: « Seigneur, à qui irions-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle. » (Jn 6, 68) Oui, l'Église ne peut pas mourir, le Seigneur nous l'a promis! Mais cette promesse exige de boire au calice qu'Il doit boire (Mc 10, 38). Ce calice que Jésus a déposé dans nos mains et que nous devons porter à nos lèvres. Boire au calice du Christ, c'est souffrir



Photo: PEM

l'angoisse de voir combien le Maître est méconnu, combien il y en a qui le blasphème, combien l'attaquent. On réclame encore la crucifixion, mais ce ne sont pas des juifs qui la réclament, c'est nous, chrétiens, par notre silence coupable, notre apathie, nos manques d'amour!

« Que devons-nous faire? » (Ac 2, 37), demandaient les païens à Pierre, le jour de la Pentecôte. Nous devons témoigner! Les premiers témoins du Crucifié l'ont abandonné, seul, sur la croix. La fuite leur était plus facile, tandis que leur Maître criait sa soif et que sa Mère elle-même ne pouvait pas le désaltérer. À l'heure actuelle, il y a des milliers de créatures, victimes d'avortements dans le monde, qui frustrent le projet divin sur chacune d'elles, et que faisons-nous? Le Christ a toujours soif! Quand des adolescentes peuvent se faire avorter



sans même que les parents le sachent, le Christ a toujours soif! Alors qu'on décroche les crucifix dans les écoles et qu'on le remplace par l'image de Che Guevara, le Christ a toujours soif! Alors que les mariages se font et se défont aussi vite et que les enfants ne savent plus à qui donner le nom de papa ou maman, le Christ a toujours soif! Et tandis que nous avons promis un jour, en recevant notre croix du Cursillo, de travailler pour son Royaume, nous vivons dans l'indifférence mortelle de ceux qui n'aiment plus... Et pendant ce temps, le Christ a toujours soif!

Après deux ans de retraite, quand je suis revenu à Puerto Rico pour répondre à cette invitation, dès mon premier contact avec votre secrétariat national, j'ai senti le cri déchirant de Jésus criant sa soif. Tous nous proclamons que nous ne voulons pas de nouvelle crucifixion, mais pourtant j'ai constaté des centaines de communautés agonisantes sinon déjà mortes! J'ai trouvé le sommet du Calvaire vide, avec le poids écrasant de la responsabilité du Mouvement sur les épaules d'un seul couple! Qu'est-ce qu'on a fait du recrutement et du parrainage? Je l'ai déjà dit et je le répète : les Cursillos ne se nourrissent pas de ceux qui communient déjà, mais bien de ceux et celles qui vivent dans la cécité de l'esprit. Ou encore, comme l'a si bien dit le pape Benoît XVI : « **Nous ne pouvons pas attendre qu'ils viennent, nous devons aller les chercher!** » Si on a voulu comparer la Paroisse et le Mouvement, on a péché gravement. L'Église a mandaté les Mouvements à plonger dans la nuit spirituelle des distants, à aller vers ceux qui sont sans pasteur. La Paroisse a déjà son Pasteur et ses brebis. Dimanche prochain, il y aura une retraite pour les divorcés-remariés : c'est la moitié de notre peuple qui attend qu'on leur dise que Dieu les aime et que les limites sacramentelles ne leur ferment pas la porte à l'étreinte de Dieu ni à s'unir avec ceux qui désirent sincèrement soulager la soif de Jésus.

Les Cursillos ne se nourrissent pas de ceux qui communient déjà, mais bien de ceux et celles qui vivent dans la cécité de l'esprit.

Dites-moi, sincèrement, **à combien de personnes avez-vous porté le message de l'espérance?** Vous allez peut-être me répondre : « à personne », et tranquillement, vous allez vous approcher de la communion, en pensant soulager ainsi la soif du Christ... alors qu'il y en a combien qui attendent encore votre témoignage et votre action?

Bientôt, je vais retourner à ma solitude, pour attendre mon heure. Toute ma vie, j'ai vécu parmi vous. Je vous ai aimé et aidé le plus possible. J'ose donc vous dire que vous avez une dette envers moi : me permettre d'espérer le dernier jour dans la joie du devoir accompli. Je ne demande pas votre compagnie, je demande de tendre la main à celui qui ne voit pas, à celui qui est aveuglé par la haine, à celui qui ne sait pas aimé, à celui qui suivrait le Christ s'il rencontrait quelqu'un qui puisse le lui montrer par sa vie! « Pouvez-vous boire le calice que je vais boire? », demandait Jésus. Allez donc sur les places et dans les bureaux, sur les rues et dans les campagnes, et dites-leur à tous que Dieu les aime! C'est aussi simple que cela. Mais n'oubliez pas que la proclamation de la vérité

Allez donc sur les places et dans les bureaux, sur les rues et dans les campagnes, et dites-leur que Dieu les aime! C'est aussi simple que cela.

n'est efficace que lorsqu'elle est faite en cohérence avec sa propre vie et sa foi. Il y a tellement de gens qui ont faim et soif de justice, donne-leur vous-même le pain de la vérité! En vous rappelant que le seul témoignage qui est valide, c'est celui de l'amour. C'est le commandement même de Jésus : « Aimez-vous les uns les autres. » Ne vous croisez pas les bras : il n'y a pas de retraite pour le Seigneur! Accompagnez la Vierge Marie, toujours debout au pied de la croix, intercédant pour les pécheurs...

Je vais retourner maintenant à ma solitude avec l'immense espérance de vous revoir tous, ceux d'hier comme ceux d'aujourd'hui et ceux de demain, tous ensemble dans la grande Ultreya présidée par notre grand Frère Jésus! *Ultreya!* ■

Père Jaime Capó

Mystère

NDLR. Le comité de rédaction s'est inspiré d'un extrait du père Yves Girard, qui nous paraissait correspondre parfaitement avec la thématique de ce numéro de la revue. Pour ceux qui connaissent déjà cet auteur, il n'a pas besoin de présentation, pour les autres, c'est une belle occasion de rencontrer l'un des grands spirituels de notre temps, moine trappiste (ou cistercien). C'est une page à déguster lentement...

Au-delà du chaos qui peut secouer la barque de Pierre, la lumière et la pureté de l'Église demeurent inaltérables! Tes propres fautes ne peuvent ternir en rien la beauté du visage de l'Épouse bien-aimée du Christ. **Tout comme tes fautes ne diminuent en rien la richesse et la beauté de ton propre mystère.**



Photo : PEM

Tu n'as donc plus à attendre que le mal disparaisse de tes sentiers pour pouvoir entrer dans la demeure en y suscitant la fête! De même, disciple du Ressuscité, tu n'as plus à attendre que le mal disparaisse de ton Église pour la proclamer belle et sans tache, sainte et immaculée. Épouse resplendissante du Christ... Miracle qui échappe à tant de regards.

On l'a peut être oublié. Corriger à force d'innocence et de limpidité est une œuvre autrement salutaire et efficace que de demeurer à l'affût du mal pour en signaler la présence et l'éliminer au besoin.

Quel changement de vision : une seule once de beauté, découverte dans un océan de laideur suffit à te béatifier et à te rassasier de gloire. Par contre, nourris-toi d'amertume et de revendication en fermant les yeux à la lumière et à la beauté, et ton cœur en mourra. Tu contamineras aussi ceux qui t'entourent par leur contact avec la mort qui t'habite.

Quelle est ta façon de percevoir l'Église? Tu as le choix de t'émerveiller devant le témoignage des millions de figures sublimes auxquelles elle a donné naissance – les martyrs et les saints – ou bien te scandaliser devant les erreurs ou les maladroites d'une minorité de la hiérarchie ou des prêtres, et l'inconséquence de ces fidèles qui se réclament de l'évangile sans le vivre véritablement.

Sache que **tu n'as pas reçu la mission de purifier ton Église du mal qui peut avoir cours en son sein.** Ce qui t'est demandé, c'est de rester conscient du mal – comme le fut Jésus – tout en gardant ton regard limpide et lumineux pour entrer dans le mystère du Christ, dont l'Église resplendit en chaque génération, y compris la nôtre! ■

(Inspiré de : Yves Girard, o.c.s.o., *Aube d'humanité*, Éditions Anne Sigier, p. 85-86)

DOSSIER

Célébrez!

Photo : PEM

Fête

sur invitation spéciale!

NDLR. Le sens de la fête, chez les chrétiens, remonte aux noces de Cana... Voici un article de la rédaction inspiré d'un texte de Jean-Louis D'Aragon, s.j., publié dans la revue De Colores n° 27.

Jésus est invité à des noces. En Galilée, à Cana. En Orient, dans ce temps-là, ça voulait dire une grosse semaine sur le party. On en est donc à plusieurs jours de réjouissances... quand soudain – grande honte – voici venir le fond du baril, on va manquer de vin. Marie, sa mère, toujours discrète mais attentive, s'en aperçoit et lui fait signe. Le vin, présent pratiquement à toutes les célébrations, synonyme de joie et de bonne humeur, va manquer. Son absence va ternir l'entrain des invités et ainsi mettre à mal les organisateurs de la fête. Petit à petit, le froid va se réinstaller parmi les convives.

On a peine à s'imaginer Jésus accoudé au comptoir, jasant avec l'un et avec l'autre, son verre de vin vide à la main. Il est pourtant profondément significatif que Jésus ait choisi cette occasion festive pour accomplir son premier miracle. Quand on parle de premier miracle, cela ne veut pas nécessairement dire le miracle numéro un mais plutôt le miracle qui donne le signal que les choses changent. Dorénavant, la vie n'est plus pareille. Elle n'a plus la même couleur, le même goût. Boire du vin au lieu de l'eau fait une grande différence. Qui ignore la capacité du vin à égayer notre être, à lui présenter toute chose sous un angle positif? Dans son chant sur les merveilles de la création, le psalmiste voyait dans le vin une source inappréciable de joie. « Le vin réjouit le cœur de l'homme, en faisant briller les visages plus que l'huile. » (Ps 104,15)

Ce miracle de Cana est celui qui nous invite à « célébrer la vie ». Ce sont des noces, c'est la fête. On y célèbre l'amour qui est à la base même de notre foi. L'union qui vient souder les deux époux pour la vie est la même qui réunit Dieu et les êtres humains dans l'alliance suprême. Le Christ Jésus est donc le symbole de l'Alliance éternelle et définitive. Aussi, on comprendra facilement que ce vin soit d'une qualité hors de l'ordinaire et que Jésus le donne en surabondance. Déjà, les prophètes Osée et Ézéchiël avaient décrit l'Alliance du Seigneur avec son peuple par le signe de l'union entre les époux. Le miracle de Cana donne le coup d'envoi au festival de la joie puisque Dieu est parmi nous.

Cana est le départ. Jésus y change l'eau en vin. Dès le début de sa mission, Jésus nous invite à célébrer. Il ira beaucoup plus loin puisque, à la veille de son départ, il changera le vin en son propre sang. C'est dans la communion parfaite avec son Seigneur que le chrétien s'épanouit dans l'extase de la fête éternelle. Célébrons et invitons tous les gens à la fête! *De Colores!* ■

Comité de rédaction

Réjouissons-nous!

Dans les années 1970, on se bousculait aux portes pour venir « vivre son Cursillo ». Aujourd'hui, on se bouscule encore aux portes... mais dans l'autre sens. D'une liste d'attente fournie, nous sommes maintenant constamment en attente d'une nouvelle liste, afin de compléter un groupe. C'est une situation connue et vous êtes plusieurs à avoir votre *petite idée* là-dessus. Nul besoin d'épiloguer longtemps sur le sujet. Sachons simplement qu'il nous est inutile de sortir notre mouchoir. C'était une époque merveilleuse bien sûr, mais elle est désormais derrière nous. Pour mieux comprendre, essayez de recommencer votre premier baiser juste pour voir. Si aujourd'hui nous avons franchi les limites du désespoir, alors désormais s'ouvre devant nous un nouveau pays au sol inviolé et fertile. Il nous faut reconstituer le troupeau. **Réjouissons-nous et célébrons sa présence**, le berger aux verts pâturages est fidèle au poste.

Parle-lui de la relève anémique, des Ultreyas sans saveur et du trépid estropié. Il te dira quoi faire!

Quand l'heure est venue, le fruit nourrissant se détache de lui-même de l'arbre. Ne nous est-il pas arrivé trop souvent de secouer le tronc afin de hâter la récolte? Au lieu de se faire tout petit et de s'enrichir au contact de l'autre, nous l'avons étouffé par nos témoignages édifiants et trop haut perchés. Ignorant ceux qui venaient vers nous, nous les avons incités à se dépenser sur nos terres afin de nous reposer un peu. Pourtant l'amour passe sa vie à nous crier que la première vérité est de se faire petit devant l'autre. **Réjouissons-nous et célébrons sa présence**, il s'appelle Jésus et est encore là. Il est mort sur une croix.

Parle-lui de ta pauvreté et des peurs qui t'habitent. Il te dira quoi faire!

Les chemins de Dieu sont déroutants. Des centaines de milliers de possibilités. C'est ce qui fait que nous sommes si souvent perdus et remplis de doutes. Plein de gens prétendent connaître la route et suggèrent qu'on les suivre les yeux fermés mais on frappe toujours un mur. Spirituellement parlant, voilà la raison pour laquelle nous avons absolument besoin d'un GPS (Global Positioning

System). Il s'agit de ce bidule à la mode que tout le monde installe dans son auto. Dès que tu l'accueilles, le GPS sait exactement où tu te trouves. Il connaît ta vitesse, ta direction et les conditions de la route. Tu lui dis simplement où tu veux aller. Il t'y guidera sans jamais se tromper. Il t'accorde toujours le temps nécessaire pour changer de direction. Si, dans l'énerverment de la circulation dense, tu bifurques hors du bon chemin, il t'en avertit rapidement et te « recalcule » tout de suite la voie de retour au chemin principal. **Réjouissons-nous et célébrons sa présence**, nous avons tous, installé au cœur, le plus performant des GPS. Il s'appelle Christ et il « recalcule » septante fois sept fois. Parle-lui et dis Lui simplement où tu veux aller. Il t'y portera... sur son dos, si nécessaire.

Réjouissons-nous et célébrons sa présence!

Célébrons ici et maintenant. Le Mouvement a changé, mais chaque seconde mon avenir se transforme en passé. Toute chose meurt pour vivre. La bougie meurt pour initier la lumière. La bûche se jette au feu pour réchauffer l'enfant. Le Christ meurt pour m'amener avec Lui.

Je n'ai pas de conclusion à te donner. Aucune recette n'est garantie. Célébrons les très grandes réalisations accomplies. Célébrons chaque parole d'espérance et chaque sourire gratuit. Célébrons le chemin parcouru et les traces indélébiles dans nos cœurs.

Je me permettrai un seul petit conseil parce qu'il m'a déjà été donné par un très grand ami à moi. Quelqu'un en qui j'ai entière confiance et dont la sagesse est sans failles. Si ce conseil était suivi, je crois fermement qu'on aurait réponse à chacune de nos questions.

Cursillistes d'hier, d'aujourd'hui et de demain, aimez-vous les uns les autres! ■

Jacques Deschamps
jacques@cursillos.ca

Cursillistes, non pratiquants?

Que sont-ils devenus ces 80 000 cursillistes du MCFC sortis brûlants de l'expérience initiale et qui sont disparus de nos rencontres? On a peut-être le jugement trop facile quand on parle de ceux... *qui ne suivent plus!* Nous savons que la très grande majorité se sont engagés ailleurs. Fortement secoués par l'expérience du départ, ils ont pris un temps pour cheminer avec le groupe puis se sont impliqués dans leur milieu respectif. PEM a contacté pour vous un de ces couples qu'on appelle à tort *non-pratiquants*.

Nous sommes devenus voisins, il y a une dizaine d'années. Et petit à petit, plus amis que voisins. Au fil d'une conversation, nous nous sommes aperçus que nous avons vécu le Cursillo dans les mêmes années (1980). Ils n'assistaient plus aux réunions cursillistes depuis belle lurette. Et pourtant, ils étaient, à l'évidence, très engagés chrétiennement. Il y a longtemps que je voulais écrire un article dans PEM pour nous faire mieux comprendre l'importance des réalisations positives de notre Mouvement. Ils ont hésité. Ils ne voulaient pas d'un coup d'encensoir ou être juchés sur le piédestal de la sainteté. Leur ai dit et redit tout le bien que nous ferait le partage de leur vécu. Finalement, ils ont acceptés. Ils s'appellent Réjean et Lisette Caulet. Ils sont toujours de bonne humeur et apprécient pleinement la vie. C'est un plaisir et une grande joie de vous les présenter.

PEM – Quels souvenirs vous reste-t-il de votre Cursillo après ces nombreuses années?

Lisette – Peu de choses de l'équipe ou de mes compagnes. Un beau voyage intérieur qui répondait à ma soif spirituelle. Je suis restée marquée par les prières intenses et bouleversantes de Bruno Lacroix.

Réjean – Spirituellement, ce fut un choc, une date marquante. C'est là que j'ai dit *oui* à l'appel du Christ.

PEM – Pourquoi avez-vous abandonné les réunions?

Lisette – Nous étions déjà beaucoup engagés ailleurs. De plus, on insistait trop sur la nécessité de verbaliser nos sentiments au groupe. Cela me rendait mal à l'aise.

Réjean – L'intégration des nouveaux au groupe des anciens y était malhabile et non inclusive. On y nourrissait mal ma soif de spiritualité. Cela ressemblait parfois à un groupe social et on n'y parlait peu des vraies choses.



Lisette et Réjean Caulet

Photo : PEM

PEM – Donnez-moi votre opinion sur les engagements.

Lisette – Oh! Cela nous fait rencontrer des personnes très intéressantes. Cela nous fait prendre conscience de la chance que nous avons d'être comblés par le Seigneur. Cela nous force à aller plus loin qu'à la surface des choses. Cela nous rend responsable et cela nous apaise.

Réjean – Cela peut paraître exagéré, mais notez bien ceci. Nous n'avons jamais été *cogner* à aucune porte pour offrir nos services. À mon Cursillo, j'ai simplement dit *oui* au Seigneur. Je Lui ai promis de le suivre et c'est ce que j'essaie de faire. C'est lui qui me fait signe, ouvre une porte que je n'avais pas vue, me tape dans le dos en me disant: « Ils ont besoin d'un coup de main ici. Vas-y! Si t'as besoin, appelle, je ne suis jamais loin. »

Voici la liste des « portes » choisies par le Christ, où le couple Caulet s'est engagé ensemble. Vous me direz ensuite, s'il n'y a pas lieu de « célébrer »? ■

CPP (2 ans) • Animateurs de chant liturgique (30 ans) • Comité de Liturgie (15 ans) • HLM/Place du Jardin-Le Logis d'Or (10 ans) • Pastorale scolaire et Confirmation (3 ans) • Pastorale du Baptême (2 ans) • Associés communautaires R.S.R (3 ans) • Dîner de Noël pour les orphelins (3 ans) • Projet des Fermières pour l'envoi de vêtements en Roumanie • Église Saint-Pierre: écran géant pour promouvoir les valeurs évangéliques • Les Amis de Saint-Benoît-du-Lac (4 ans) • « Arc-en-ciel », Maison de thérapie pour toxicomanes • Foyer de Charité, à l'île d'Orléans, pour la cuisine bénévole...

J. D. pour le PEM

Pratiquants, non! Célébrants, oui!

Il y a des générations qu'on « pratique » en silence, dociles, passifs, qu'on est pétris d'une tradition qui nous fait sentir bien plus petits que celui qui est à l'avant de l'Église. On nous a bien fait oublier la mission de toute personne baptisée : **prêtre, prophète et roi pour célébrer la vie.**

Il y a bientôt 50 ans, le pape Jean XXIII avait senti qu'il fallait réajuster les choses dans l'Église et redonner aux catholiques le droit de parole et le goût de la célébration. Dans les textes conciliaires, nous lisons : « L'Église doit se soucier que les fidèles n'assistent pas à ce mystère de la foi (la messe) en spectateurs étrangers, passifs, muets. Il doit y avoir la participation pleine et active de tout le peuple puisque, par le baptême, **tout fidèle est célébrant.** »

Qu'est-ce qui a été fait par la suite pour inciter les baptisés à vraiment prendre leur place de célébrants dans nos liturgies? On tient tellement aux vieux rituels, aux vieilles manières, que tout changement est vu comme une menace. À ne rien vouloir changer, on s'encrasse, on se dénature. Relisons les *Actes des Apôtres* pour prendre conscience combien on s'est éloigné de la manière de célébrer des premiers chrétiens. « Ils étaient fidèles à la *communion fraternelle*... *D'un seul cœur*, ils fréquentaient le temple... *Saluez-vous dans un baiser fraternel*... » Et l'on s'étonne que nos églises se vident!!!

Prenons un exemple bien concret. Supposons que nos parents célèbrent leur 50^e anniversaire de mariage. Tous ensemble, nous organisons une fête d'amour en leur honneur : invitations, buffet, musique, décorations, location de salle... Rien n'est épargné. Cette rencontre familiale et amicale doit être un succès pour que les jubilaires sentent notre amour. Cependant, l'un des invités arrive à la fête, le visage fermé, il s'installe, sans

saluer personne, dans un coin reculé, et tire un livre de sa poche et se met à lire. Il refuse de se joindre à l'ambiance festive. Quelle serait votre réaction?

À nos célébrations en Église, c'est Jésus qui invite à fêter la vie, sa vie, la nôtre. Il nous invite à « nocer » avec Lui.

Il nous désire joyeux, le visage rayonnant de la joie d'être des gens bien vivants. Il désire que nous participions pleinement à la Bonne Nouvelle. Rappelons-nous que notre Dieu est le Dieu de la joie. « Vous aurez la joie dans votre cœur » (Is 30,29); « La joie du Seigneur sera votre force » (Ne 8,10); « Je vous ai parlé ainsi afin que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite. » (Jn 15,11)

Célébrer pour moi d'abord!
Célébrer :

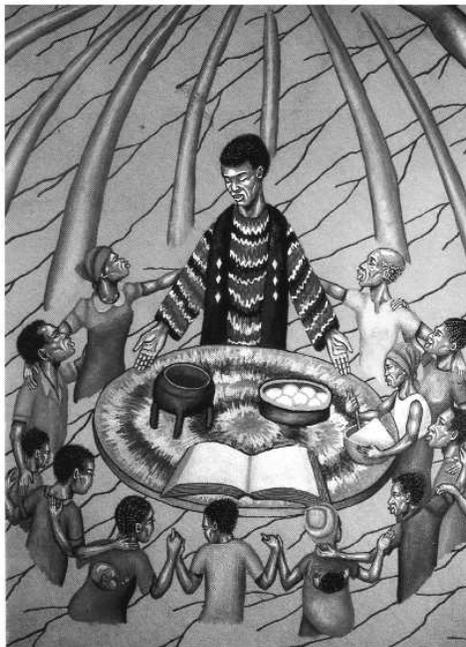
- c'est mettre mes habits de fête, ceux de fille d'un Dieu vivant et aimant;
- c'est prendre conscience que je ne suis pas seule à la fête, d'autres à mes côtés attendent peut-être un

regard de tendresse, celui que Dieu leur offre par moi. « Ce que tu fais au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que tu le fais »;

- c'est témoigner de la présence de Jésus en moi, en mon corps, je suis membre du Corps du Christ;
- c'est me rappeler que la réussite de la célébration dépend de ce que moi j'y investis;
- c'est prendre part au repas proposé à la table de la Parole et à celle du Pain de vie en communion.

En un mot, célébrer c'est : être avec... Peut-être que si nos célébrations devenaient ainsi *communion*... ça deviendrait attirant! ■

Monique Bourgeois
monique@cursillos.ca



Un trio célèbre

1 Célébrer le goût du bonheur.

Le bonheur ne va pas sans le plaisir. La plupart des humains disent que le bonheur ne va pas sans le

plaisir. Bonheur et plaisir vont ensemble. Quel serait un bonheur qui n'aurait aucun retentissement en nous? Les Dieux de toutes les religions eux-mêmes n'éprouvent-ils pas le plaisir comme le pendant naturel de leur état de bienheureux? Les choses faites sans plaisir n'ont pas toute leur valeur. Elles ne sont pas «achevées» dit Aristote. L'engagement sans le plaisir n'a pas sa plénitude. Loin de gâter la profondeur humaine des actes, le plaisir l'augmente. L'insensibilité n'a rien d'humain. L'insensible ne peut être vertueux, ni même pleinement moral. C'est une bonne nouvelle de la psychiatrie moderne : peu de nos comportements n'échappent à la recherche du plaisir. Le plaisir est lié à l'activité et il se savoure au présent.

Si un cursilliste n'éprouve plus de plaisir dans ses engagements, il a échappé quelque chose d'important à coup sûr. En aimant le plaisir sans aimer la personne, c'est le plaisir lui-même qui s'évanouit. ■

Rédaction de PEM

inspiré du livre *Le goût du bonheur* de Jean Vanier

2 Célébrer la joie de vivre et de croire.

La vie divine, la vie éternelle, la divinisation n'est pas seulement la vie future, elle est déjà main-

tenant. On devient chaque jour un peu plus ce qu'est Dieu. On s'en va au ciel par chacune de nos décisions humanisantes. La Bonne Nouvelle se confirme un peu plus quand on prend la peine de jeter un coup d'œil à l'intérieur de nous. C'est là, dans les recoins sombres, que se cache l'espérance dans laquelle s'enracine lentement ma foi. Il semble que nous tous, êtres humains, possédons ancrées profondément en nous des images intérieures du paradis perdu. Comment chercher la beauté et la vérité si celles-ci ne m'étaient pas déjà familières dans les profondeurs de mon cœur? ■

Rédaction de PEM

inspiré du livre *Lettre à un ami sur la vie spirituelle* d'H. Nouwen



Photo : PEM

3 Célébrer le fait que nous sommes bénis.

Le problème avec la vie moderne est que nous sommes trop occupés pour remarquer que nous

sommes bénis. Souvent, les gens disent de belles choses à notre sujet mais nous les repoussons du revers de la main en faisant des remarques du genre : « Oh! Ce n'est rien, je vous en prie, oubliez ça. » Ces remarques peuvent avoir l'air d'expressions d'humilité, mais elles sont en fait des signes que nous ne sommes pas vraiment prêts à recevoir les bénédictions qui nous sont données. Il n'est pas facile pour nous, gens occupés, de vraiment recevoir une bénédiction. Le fait, qu'aujourd'hui, il y ait si peu de gens qui donnent de véritables bénédictions est peut être le résultat de l'absence de personnes qui soient disposés et capables de les recevoir. Il nous est devenu très difficile d'arrêter, d'écouter, d'être attentifs et de recevoir avec grâce ce qui nous est offert. ■

Rédaction de PEM

inspiré du livre *Lettre à un ami sur la vie spirituelle* d'H. Nouwen

**DIEU NOUS A FAIT
POUR LA BÉATITUDE...
ET NOUS CHERCHONS
PAUVREMENT LE BONHEUR!**

H. de Lubac

Des témoins en fête

NDLR. Le diocèse de San Juan, à Puerto Rico – l'unique diocèse au monde à avoir célébré près de 2000 Cursillos! – n'a pas manqué de souligner le cinquantième anniversaire de sa fondation, en publiant un numéro spécial de 128 pages de la revue du secrétariat diocésain, intitulée : « SI ». C'est une mine de témoignages et de réflexion sur le Mouvement des Cursillos. Nous vous en donnons quelques aperçus...

Lorsqu'on demande à un cursilliste s'il a une suggestion pour l'avenir du Mouvement, il répond sans hésiter : « **Faire de la récupération!** » Selon lui, une Clausura bien animée est si ressourçante que tout cursilliste ne devrait jamais s'y rendre sans amener avec lui un autre cursilliste tiède ou refroidi. Il faut se sacrifier, sacrifier le plaisir de se rendre à la Clausura en compagnie de cursillistes enthousiastes, pour aller plutôt chercher une personne qui n'y va plus parce qu'elle a laissé éteindre sa flamme... Il suffira peut-être de ce petit geste pour la rallumer. (p. 16)

À la page 81, pour illustrer un article sur l'importance pour un chrétien de s'impliquer en politique, et pour nous faire sourire, on exhibe une caricature qui montre un ver disant : « J'aimerais bien faire de la politique, mais je n'ai aucun talent! » Et l'autre de répondre : « Alors, vas-y, tu vas être engagé! »

Un émouvant témoignage est donné par l'archevêque aux funérailles du **père Vicente**, l'animateur spirituel du MC, en présence de sa fille Rosy, car le Père Vicente avait reçu les sept sacrements, soulignait l'évêque, puisqu'il ne s'était dirigé vers le sacerdoce qu'après la mort de son épouse. (p. 105)

Une autre intervention intéressante est celle du **père Jaime Capó**, l'animateur spirituel fondateur du MC à Puerto Rico, il y a 50 ans, et qui était présent : « Les jeunes d'aujourd'hui ont besoin d'une main tendue pour les sortir du gouffre : le Mouvement est cette main-là! » (p. 108)

Pour montrer que Puerto Rico est à l'avant-garde des nouvelles technologies, on nous parle à la page 118 d'un jeune cursilliste de 24 ans déménagé en Écosse et qui fait, fidèlement chaque semaine, sa Réunion de Groupe avec ses compatriotes de San Juan... à 19h pour ceux-ci et 23h en Écosse, par **Skype!** Et ce jeune, Antonio



A. Ramos Diaz

Photo : Revista SI

Ramos, termine l'entrevue en laissant un message à ceux qui pensent que le MC est en déclin : « Il est certain que les choses ne vont pas comme elles devraient aller dans le Mouvement. Mais il reste que malgré tout il y a encore d'authentiques conversions durant les Cursillos. Et cela est fascinant dans une société pourrie et un christianisme un peu endormi. Il n'y a donc aucun doute que l'Esprit saint continue de mouvoir les cœurs, et cela devrait nous faire réfléchir. La société est décadente, nous le savons bien. C'est la pourriture d'un monde détruit par le péché, comme un casse-tête qui s'est défait et qu'on ne peut plus reconstruire. Je le sais parce que j'ai fait partie de ce monde-là un bon bout de temps. Mais heureusement, comme l'écrit un site catholique, il y a dans notre monde un géant endormi : **nous, les laïcs**. Comment nous réveiller? Comment sortir de notre torpeur apostolique? Je ne sais trop. Ce que je sais, c'est que la réponse à ces questions doit être le fruit d'un examen de conscience individuel : je dois commencer par m'examiner moi-même. Je n'ai rien à dire aux autres à ce sujet. J'ajouterai seulement que ce ne sont pas tous les laïcs qui dorment! J'admire beaucoup de cursillistes engagés, et j'ai pu voir de mes propres yeux combien il y avait de chrétiens exemplaires dans notre Mouvement : ces hommes et ces femmes me donnent un exemple à suivre et j'espère bien pouvoir le faire. Tous ceux-là sont des signes d'espérance qui me prouvent que tout n'est pas perdu. » (Antonio Ramos Diaz) ■

Traduction de **L. G.**, s.s.s.

Blackberry versus MC

Ce soir-là, la salle était comble. On avait invité un rolliste qui, d'ordinaire, ne mâchait pas ses mots. Il débuta à brûle-pourpoint : « Ne craignez pas, je ne suis pas venu vous écraser de nouvelles pénitences... Je veux simplement essayer de vous libérer! Connaissez-vous le Blackberry? Bien oui, le téléphone intelligent. Mais savez-vous pourquoi on l'appelle comme cela? Non?... Je vais vous le dire, moi.

« Ce téléphone s'appelle ainsi parce qu'aux États-Unis, au temps des esclaves, on leur attachait un boulet noir, en fer, retenu à la cheville par une chaîne et des crampons, afin que les esclaves ne puissent s'échapper en courant dans les champs de coton. Leurs maîtres (ou plutôt leurs bourreaux) appelaient ce boulet un *blackberry* parce qu'il ressemblait à une mûre. Ce nom est donc le symbole d'un antique esclavage.

« Eh bien, aux employés de notre temps que l'on ne peut plus attacher par un boulet, on leur donne un Blackberry moderne pour qu'ils soient attachés (sans fil), et ne puisse s'échapper de leur travail en aucun temps. Voilà le symbole de l'esclavage moderne! Il faut voir comment les gens deviennent esclaves de ce petit bidule noir : en auto, au cinéma, à la table, dans la salle de bain, au lit... il n'y a plus moyen d'échapper au patron quand il appelle. Tu ne peux même pas prétexter que tu n'as pas entendu, car le machin va t'avertir à répétition, et bruyamment, pour te dire que tu as reçu un appel et que tu n'as pas répondu, que tu as des messages à lire, d'autres que tu les as lus, que les destinataires ont lu tes envois, que tu dois prendre tels rendez-vous, qu'il est temps de te réveiller, de faire un appel, etc. Il te permet ainsi de perdre avec désinvolture

des heures sur Internet, comme un parfait idiot, alors que le conjoint ou les enfants te réclament un peu d'attention de ta part... Et le pire, c'est que tu es très fier parce que ton chef de bureau t'a confié son Blackberry... pour que tu ne lui échappes plus! »

L'orateur fit une pause stratégique, prit une gorgée d'eau, et poursuivit : « Il est temps de vous poser la question :

Est-ce que pour vous le Mouvement des Cursillos est un Blackberry? Je veux dire : est-ce que vous le traînez comme un boulet, lourd et encombrant? Est-ce que pour vous, vous continuez dans le Mouvement parce que vous n'avez pas trouvé le moyen de l'abandonner? Est-ce que lors des rencontres vous êtes vous-même un fardeau pour les autres? Est-ce que vous êtes un responsable qui enchaîne les autres et ne les laisse pas respirer?

« Si tu réponds oui à l'une ou l'autre de ces questions, de deux choses l'une : ou bien on t'a mal enseigné ce qu'était le Mouvement, ou bien tu l'as mal compris! Dans les deux cas, tu dois refaire tes devoirs!

« Crois-moi, le MC ne peut pas être un esclavage abrutissant, au contraire, il doit être épanouissant et libérateur. Il ne peut pas être lourd et noir, il est en couleurs! Si tu as perdu ton entrain et ta joie de vivre, tu es sorti du Cursillo. Il est grand temps que tu réagisses! La source même de l'enthousiasme du Mouvement est toujours là, intarissable : le Christ Jésus. Il ne dépend que de toi de t'approcher pour puiser à la source. C'est Gandhi qui disait : "Croire en quelque chose et ne pas le vivre, c'est malhonnête." J'ai dit! » ■

Loyola Gagné, s.s.s.
loyola@cursillos.ca





Accroche-toi au soleil!

Paroles et musique : Jean-Claude GIANADDA
(Disque Veiller et prier – live 9 décembre 2005)

NDLR. Les cursillistes ont toujours aimé les chants joyeux, depuis leur chant-thème des années 1950: le « De Colores ». En voici un, plus récent, mais tout aussi emballant et significatif pour nous. C'est une capsule explosive contre la morosité.

• Refrain •

Accroche-toi au soleil
Envole-toi vers le ciel
Chante l'amour qui s'éveille
La vie et ses merveilles
L'avenir sans pareil

1

Cœur de rocker – n'aie pas peur
Mets des fleurs – des couleurs
Dans ton âme rebelle.
Entends ces chœurs – dans ton cœur
Les valeurs – du bonheur.
C'est la vie qui t'appelle!

2

Le temps d'aimer – de chanter
L'amitié – d'inventer
Dans nos vies mille fêtes.
Le monde entier – t'attendait
Pour danser – partager
Déjà, la table est prête.

3

C'est un désir – d'anoblir
De bâtir – l'avenir
D'une terre plus belle.
Besoin de rires – d'investir
De grandir – de cueillir
L'espérance nouvelle.

Le MP3 de ce chant est disponible en le demandant par courriel à : loyola@videotron.ca

POUR ALLER PLUS LOIN...

À la bibliothèque

- Revue *De Colores*, n° 27, porte entièrement sur le temps de la Fête, celle qui doit durer tout au long du Quatrième Jour.
- Revue *Prêtre et Pasteur*, Montréal, décembre 2011, un numéro incontournable qui fournit de nombreuses pistes pour retrouver la joie de vivre.
- Anne DUCROCQ, *Petite anthologie spirituelle pour*

réenchanter le quotidien, Albin Michel, 2011. Un livre de sagesse qui nous invite à percevoir l'éclat du merveilleux, derrière l'apparente banalité du quotidien.

- Didier DECOIN, *Jésus le Dieu qui riait*, Paris, Stock, 1999, 320 p.
- Yves GIRARD, o.c.s.o, *Aube d'humanité*, Éditions Anne Sigier.



Seigneur Fais-moi rire!



Ange au sourire, cathédrale de Reims

Beaucoup de fidèles pensent encore que ce n'est pas respectueux de rire dans une église. Par contre, pour eux pleurer n'est pas mal... Pourquoi l'un et pas l'autre? Évidemment, il ne s'agit pas de confondre, distractions bruyantes, rires nerveux (qui ne sont souvent que vaines tentatives d'échapper à soi-même), et joies saines qui éclatent en rires tonifiants.

La joie d'être chrétien ne devrait-elle pas quelquefois s'exprimer librement? Nous offrons si souvent à nos voisins des visages sérieux, préoccupés. Nos Eucharisties sont tristes, disent les jeunes. Ils s'y ennuiant et ils n'ont pas tort!

Seigneur, tu aurais pu nous aimer d'en-haut et nous envoyer un ambassadeur qui fut autre que Toi. Mais Tu t'es déplacé personnellement. Tu es venu chez nous, Homme avec nous, Homme comme nous, tellement comme nous que nous sommes devenus frères! Frères de ce bébé qui pleurait à Bethléem, et buvait le lait de sa maman. Frères du petit enfant qui apprenait à lire et à prier au Temple de Jérusalem. Frères de ce Fils de l'Homme qui prêchait si bien... trop bien, qu'il en est mort sous la torture. Frère, notre Frère Jésus, qui savait pleurer... et rire... puisqu'il était un homme.

J'ai des drôles d'idées, Seigneur, mais que veux-tu, de penser à Toi si proche de nous, si semblable à nous, pour que nous devenions semblables à Toi, me rend heureux, tellement heureux que je m'étonne que nous ne le soyons pas plus. Et je souffre de nous voir trop sérieux quand nous parlons de Toi. Et je ne comprends pas que nous ayons l'air triste, quand nous nous rassemblons pour Te prier, et offrir avec Toi au Père, ta souffrance et tes pleurs, tes joies... et tes rires, toute ta Vie! Les gens autour de nous croiraient peut-être plus en Toi, si nous étions davantage joyeux, et si on le voyait!

Seigneur, pardonne-moi mes gamineries, mais j'ai envie de Te dire, ce soir, comme les tout-petits enfants sur les genoux de leur grand frère: « Fais-moi rire! » Oui, c'est ma prière inattendue: Seigneur, fais-moi rire! Pour que je puisse à mon tour, faire rire mes frères et sœurs. Ils en ont tant besoin...
Amen.

Michel Quoist, *Chemins de prières*,
Éditions Ouvrières, Paris, 1988, p. 160-165.



Viens... ensemble trouvons la lumière!



Photo : PEM

Le titre de cet article reprend mot pour mot le thème de la fin de semaine du 166^e Cursillo du diocèse de Chicoutimi. On m'a demandé de dire comment il me rejoignait. Voici donc ma réflexion.

VIENS

Viens : du verbe *venir* qui signifie *se déplacer, se diriger vers*. C'est aussi *se développer*, comme dans « la lavande vient bien ici ».

Vivre un Cursillo demande donc de **se déplacer**, de répondre à une invitation faite le plus souvent par un ou une amie. C'est vivre une expérience personnelle qui va nous amener plus loin dans la connaissance de soi et des autres, et finalement rencontrer Celui que nous avons bien souvent oublié de mettre dans nos vies. Vivre le Cursillo, c'est faire un choix : accepter de laisser tout tomber pendant 3 jours pour mettre le focus sur soi. S'arrêter, en ces temps troubles et qui filent à la vitesse grand V, avec un quotidien qui nous emprisonne dans un tourbillon de folie : le travail, les études, la famille, les amis, les sorties, etc. Ça devient donc urgent de faire une pause, de prendre du temps pour jeter un regard lucide sur cette vie de fous que nous menons et qui nous empêche de se poser calmement pour se regarder vivre.

Vivre le Cursillo, c'est aussi **se développer**, grandir. C'est prendre le temps de se regarder telle qu'on est, avec ses faiblesses mais surtout avec ses forces. C'est prendre

conscience des valeurs qui nous habitent, qui nous ont été transmises par nos parents et qui nous aident à remplir notre mission sur cette terre que nous habitons et que nous devons léguer à nos enfants et petits-enfants dans de meilleures conditions que nous l'avons reçue. Intégrité, respect, honnêteté, transparence, ouverture d'esprit, tolérance, empathie, compassion, générosité : ces valeurs donnent la mesure de l'humanité dont nous faisons partie et que peut-être on découvre à l'intérieur de soi quand on prend le temps de s'arrêter et de regarder le positif en soi.

ENSEMBLE

Ensemble : c'est la force de l'équipe, c'est être solidaire au lieu d'être solitaire. Une seule lettre modifiée et le monde sera meilleur! Vivre la solidarité, c'est permettre à chacun d'avoir une place et de la tenir. C'est avoir la sagesse de tenir compte des capacités et des sensibilités de chaque équipier et les aider à les développer. Il est donc important de mieux écouter et mieux s'exprimer mais surtout d'accepter les différences.

En exerçant ses qualités et ses dons, on arrive, petit à petit, à les découvrir; il en est de même de nos limites. En se découvrant comme partenaire, on apprend avec d'autres, la collaboration, l'écoute, l'entente, la prise de parole, la négociation, la confiance en soi et le respect. Et ainsi, comme le dit si bien le Petit Prince, « on crée des liens ».



TROUVONS

Trouvons : pour trouver, il faut d'abord chercher. Et en chacun de nous sommeille un chercheur qui se pose des questions. Qu'est-ce que la vérité? Est-ce que je pense la posséder? Je peux croire que je sais, mais je ne peux m'arrêter de chercher en vue d'atteindre la vérité. L'amour ne se voit pas, ne se touche pas; est-il possible que cet amour disparaisse après la mort? Le hasard est le nom que prend Dieu pour voyager incognito, disait Einstein; un univers aussi complexe que le nôtre peut-il être dû au simple fait du hasard? La science et la foi sont-elles aussi éloignées qu'on le pense? Nombreuses sont les personnes qui s'interrogent sur le sens de leur existence. À quoi bon vivre? À qui ou quoi sert mon travail? La vie se résume-t-elle à l'éternel métro-boulot-dodo?

L'exemple du chercheur d'or: il a les deux pieds dans le ruisseau; il secoue la batée (grande assiette de métal) pour démêler la terre et les cailloux qui s'y trouvent afin de trouver de l'or. Il réussit parfois à mettre la main sur ces paillettes.

Mais quelle valeur ont-elles? Le fait d'avoir trouver ne signifie pas nécessairement qu'on a réussi à mettre la main sur la vérité. Le doute et l'incertitude demeure au cœur de nos découvertes.

LA LUMIÈRE

La lumière : selon l'évangéliste Jean, Dieu est lumière et c'est lui qui nous donne sa lumière. La lumière chasse les ténèbres; elle peut être celle qui indique la direction ou une lumière qui avertit. Cependant, le danger de cacher la lumière de Dieu dans une multitude d'activités, dans la soif du gain ou de la gloire, ou encore dans la recherche du confort nous guette tous. Il faut rester vigilant!

La lumière du Seigneur nous permet :

- de voir ce que l'œil ne peut voir;
- de savoir que nous sommes sauvés par la grâce;
- de nous sentir en sécurité; elle nous donne l'assurance;
- et la paix quand tout va mal autour;
- de discerner les voies du Seigneur qui nous conduit sur son chemin, à sa vérité et sa vie;
- et finalement, de donner l'amour sans rien attendre en retour.



Dessin : G. M. Nelson

Au fur et à mesure que l'on grandit avec le Seigneur, sa lumière a de plus en plus d'impact dans notre vie. Cependant, rencontrer Dieu n'est pas facile. La prière est une façon privilégiée de Le visiter. Après une prière, on se sent accompagné par Dieu; on est alors plus prêt à vivre avec les autres. La prière est un apprentissage; il faut choisir un moment de la journée, un lieu adéquat, la durée et le déroulement. « Quand tu pries, retire-toi dans ta chambre, ferme ta porte, et prie ton Père qui est là, dans le secret. » (Mt 6, 6)

Je voudrais terminer par un petit message tiré d'un roman que j'ai lu dernièrement et que j'ai beaucoup apprécié : *Un été à Savannah* de Beth Hoffman.

« La vie n'est pas un long fleuve tranquille. Ce sont les bouleversements qui nous permettent d'avancer et de grandir. À notre naissance, le bon Dieu nous attribue à chacun un livre. Chapitre après chapitre, nous vivons et apprenons. Ce n'est pas un livre qu'on peut toucher ou voir. C'est un livre qui se cache au fond du cœur. L'âme en est le gardien. Lorsqu'un chapitre du livre est terminé, l'âme sent qu'il est temps de tourner la page pour qu'un nouveau puisse commencer. On a beau avoir peur, ne pas se sentir prêt, l'âme, elle, n'a aucun doute quand le moment est venu. » *De Colores!* ■

Colombe Savard, diocèse de Chicoutimi
colombe.savard@gmail.com



Sommes-nous assez indignés?

NDLR. Cet article de l'Archevêque de Rimouski, a paru dans le journal local Progrès Écho, le 4 décembre 2011. Nous le publions volontiers, car à notre connaissance, c'est la seule intervention en faveur des indignés de la part d'un évêque du Québec...

Je me suis réjoui de pouvoir rencontrer un groupe de jeunes du Mouvement des Indignés lors de la manifestation Occupons Rimouski. J'ai vu dans leur présence une initiative en faveur d'un futur différent où les inégalités sociales flagrantes sont décriées. J'ai vu dans leur présence un signe des temps. « Réveillez-vous », nous dit-on en ce temps de l'Avent. Ce signe des temps porte des valeurs sur lesquelles on ne peut fermer les yeux; il a de larges ramifications et risque de connaître un développement durable.

Le cri des pauvres

Voici comment des personnes solidaires de ce mouvement analysent notre situation socio-économique actuelle et décrivent l'originalité du Mouvement des Indignés : « Une faible minorité d'individus s'accaparent les richesses de l'humanité sans payer leur juste part d'impôt pendant que des milliards d'individus s'appauvrissent quand ils ne sont pas carrément réduits à la misère. Une meilleure répartition de la richesse ne peut se faire que par des mesures sociales et législatives plus justes, par une fiscalité plus équitable. » (collectif d'auteurs)

« Le Mouvement des Indignés nomme les causes principales de la crise sociale, économique et financière actuelle : l'avarice de certains acteurs des marchés financiers, la vulnérabilité du système financier mondial et l'emprise des forces économiques sur les structures politiques. » (Brian McDonough)

Ces aspirations rejoignent la pensée sociale de l'Église qui affirme de maintes façons que « les peuples de la faim interpellent les peuples de l'opulence » (Gaudium et Spes, 1965). Le 24 octobre dernier, le Conseil pontifical Justice et Paix, un organisme qui a une importance de premier plan dans l'Église, a émis un document percutant intitulé : « Pour une réforme du système financier et monétaire international dans la perspective d'une autorité publique à compétence universelle ». On y lit ceci : « Il est nécessaire de retrouver la primauté du spirituel et de l'éthique et, en même temps, de la politique sur l'économie et la finance. Celles-ci doivent être ramenées à des marchés et institutions financières qui soient véritablement au service de la personne, c'est-à-dire capables de répondre aux exigences du bien commun et de la fraternité universelle. »

Il est facile de voir des similarités au niveau des valeurs mises de l'avant dans ces trois textes.

Et l'Internet fut!

Les réseaux sociaux viennent changer la donne dans nos rapports humains et notre rapport au monde. Leur influence ne cesse de grandir et donne lieu à diverses initiatives. Les mouvements religieux n'y échappent pas. Ce qui se passe



DesSin: Cerezo Barredo

dans une ville éloignée nous préoccupe. Les indignés et les personnes qui les soutiennent sont dans une communication continue avec leurs sympathisants partout sur la planète. On peut penser ici au printemps arabe et à bien d'autres phénomènes sociaux. Quelque chose de neuf est en train de s'écrire en ce qui concerne notre histoire collective.

Un produit durable?

Peu d'analystes sérieux osent se prononcer sur les lendemains de ce phénomène. Pour ma part, je souhaite que nous nous laissions rejoindre par les interrogations de ce mouvement et que l'on n'étouffe pas ce cri pour une société plus juste. L'heure n'est pas au sommeil. Ma première indignation me concerne personnellement : où en suis-je, moi, face à l'écologie, à la justice, à la paix? Suis-je assez indigné? ■

+ Mgr Pierre-André Fournier
Archevêque de Rimouski



Sortons les ballons!

Au moment où j'écris ces lignes, nous venons tout juste de ranger nos décorations de Noël. C'était le Temps des Fêtes. Si nous retrouvions le sens de la fête tout au long de l'année cursilliste, ce serait merveilleux, non? Par exemple, notre **Ultreya diocésaine** du 11 septembre dernier, dans la région de l'Amiante, s'est terminée par une danse où les 325 personnes participantes ont fait la farandole, bras dessus et bras dessous, en écoutant Aline Sauvageau nous entraîner par ses chants joyeux. Il faut bien le dire, la rencontre avait pour thème: *Fais de ta maison une Église qui fête!* Et chaque personne a quitté la salle en saluant chaleureusement nos hôtes, hommes et femmes, qui avaient su préparer depuis un an, avec brio, cette rencontre. Nous ne pouvions pas les manquer: ils étaient tous alignés pour faire la bise d'au revoir. Oui, c'était la fête! Même notre bébé cursilliste d'un mois était avec nous, Félix, le fils de notre trésorier Frédéric Boivin et Véronique Dubuc.

Le temps de Noël invite bien sûr à la fête, et pourquoi pas? Le 2 décembre, le **Conseil d'administration** se retrouvait au Foyer de Charité de l'Île d'Orléans où notre ami cursilliste le père Germain Grenon, s.s.a., nous recevait. Il avait pris soin de déballer les nombreuses crèches de la collection du Foyer. Quelle belle fête avec l'accueil de chacun et de chacune, suivi de la célébration de la Parole préparée par notre animatrice spirituelle Diane Truchon-Mailloux, une table finement décorée, des mises en bouche abondantes et goûteuses et le souper soigneusement préparé par la signataire. Ce temps de fête était rehaussé par la présence chaleureuse de notre archevêque Mgr Gérald C. Lacroix qui avait le mot d'honneur. Pour poursuivre la fête, une visite agréable des lieux ancestraux ainsi qu'un témoignage du service exceptionnel que rend Germain au Foyer qui est sous l'inspiration de Marthe Robin. Je vous le dis: un lieu exceptionnel à visiter l'été prochain en apportant votre pique-nique pour fêter dans ce décor splendide (418 828-2226).

Et ce n'est pas tout. Lors de la **Clausura** de novembre dernier, pour mousser la contribution volontaire financière, les réabonnements de la revue *Pèlerins en marche*,



Photo : Claudette Vallières

et la quête pour l'expansion internationale, il y eut un petit sketch sur la scène, quand soudain, un immense cadeau roulant, bien enrubanné, faisait son entrée dans la salle. Qui était dedans? Je vous laisse deviner. Avec le micro à l'oreille, Claudette a tenté avec les autres acteurs Danielle, Rodrigue, Roger, Ginette, d'amadouer le signe de \$ pour inviter les gens au partage. Ce fut un succès!

Que nos Ultreyas soient donc des fêtes! Que nos Clausuras ressemblent à des fêtes! Que nos vies deviennent fête avec Celui qui habite notre cœur et qui habite ceux et celles qui se trouvent sur notre chemin quotidien. Évidemment, la fête ne peut être permanente: quand un proche décède, nous avons de la peine, mais relevons les coins, soyons dans la joie, festoyons d'une certaine manière, parce que le défunt, pour nous les croyants, débute une vie nouvelle. Que nous le voulions ou non, nous sommes en marche vers la Rencontre définitive de Celui qui nous aime et nous attend. Et alors, oui, ce sera la Fête éternelle! *De Colores!* ■

Claudette Vallières, Québec
clovallieres@videotron.ca

La Parole dans ma vie

NDLR. À l'occasion d'une *Ultréya* diocésaine, à Montréal, M. Robert Sauvageau, diacre du diocèse et cursilliste, a fait une présentation pour illustrer le thème de l'*Ultréya*: *Ma vie et la Parole*. Il nous a semblé utile d'en donner quelques extraits au moins pour donner le goût à l'ensemble des communautés d'approfondir cette question. On peut en demander à son auteur le texte complet.

Dans cet entretien, il sera question de la place unique de la Parole dans nos vies de disciples de Jésus.

La parole humaine, nous le savons par expérience, **est essentielle à la vie**: elle permet d'entrer en relation avec quelqu'un; elle permet de communiquer, elle permet d'être. **Or, la Parole de Dieu est une Personne**. Pour les croyants, les disciples de Jésus en cheminement, la Parole de Dieu est une personne, Jésus Christ. La Parole ne se résume donc pas aux seuls 73 livres de la Bible, même si les Écritures sont le témoignage écrit de cette Parole de Dieu faite aux croyants. La Parole est Quelqu'un! Jésus Christ-Parole est la *révélation* de Dieu qui, dès avant la création, a voulu communiquer. « Au commencement était le Verbe, la Parole, et le Verbe était tourné vers Dieu et le Verbe était Dieu. Tout fut fait par lui, et rien de ce qui fut fait, ne fut sans lui. » (Prologue de l'Évangile de Jean). L'histoire unique et singulière de Jésus est la Parole définitive de Dieu sur l'humanité. Il n'y en aura pas d'autre, en lui tout a été dit: « *Tout est accompli* »... « *Il a rendu l'esprit*. » La Parole de Dieu s'est même faite *petite* – pour entrer dans une mangeoire; elle s'est faite enfant – pour que nous puissions la saisir; elle a pris un visage humain, celui de l'homme de Nazareth qui, de multiples façons, sous l'action de l'Esprit a *dit Dieu* jusqu'au bout, jusqu'au moment de se taire sur la croix. La Parole de Dieu se fait alors silence... Jésus ne conserve rien de ce qu'il devait communiquer: Il a tout donné. « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. »



Dessin : G. M. Nelson

Si la Parole de Dieu est Quelqu'un, cela doit se répercuter dans notre vie. La rencontre de Jésus Christ, de la Parole, dans la foi, trace un chemin au cœur de nos vies et nous invite à devenir *Parole*, des êtres de Parole. « Qui me voit, voit le Père. » C'est de notre *identité* qu'il s'agit, celle des filles et des fils bien-aimés, à la manière du Fils (on a chaque jour à renaître à cette identité). Et ici, Marie peut nous servir de modèle: elle a accueilli la Parole dans sa vie, en son sein; elle a permis que la Parole se fasse chair, devienne Quelqu'un; elle a peu parlé, mais elle a été à l'écoute :

- de l'histoire de son peuple... de l'action de Dieu dans son peuple, dans sa vie... le *Magnificat* en témoigne;
- des événements déroutants de sa vie « elle gardait tous ces événements dans son cœur »; ceux qui écoutent la Parole et qui dans leur vie, la mettent en pratique, deviennent ainsi la mère de Jésus, car ils l'engendrent à nouveau en eux.

Quel défi de vivre le lien Parole et vie! C'est ce que je nous souhaite de relever! Bonne route! ■

Robert Sauvageau, Montréal
rsauvageau@diocesemontreal.org

AIMONS L'ÉGLISE!

L'Église est tellement plus que des individus qui se sont rendus coupables d'abus sexuels. Elle vaut tellement plus que le mal infligé par certains. Merci à tous ceux qui continuent à travailler pour l'avenir de notre Église.

Lettre *Une souffrance cachée* des Évêques de Belgique, janvier 2012. www.abusdansleglise.be



Heureux les invités

Heureux les invités au repas...

Une amie veut célébrer son 60^e anniversaire de naissance dans une grande salle, entourée de tous ses parents et amis. Hourra! Je suis une invitée et plusieurs semaines à l'avance! Je réserve la date à mon agenda, je vais ajuster mes autres obligations pour cette priorité. Je ne veux pas manquer ça pour tout l'or du monde. En espérant que je ne serai pas malade! Quelques semaines plus tard, je communique avec des amies : « Que pourrions-nous lui offrir de significatif de notre amitié? » – Peut-être lui écrire un mot pour lui dire combien on l'aime!

Finalement, le jour arrive. Quelle joie d'avoir cette occasion de nous rencontrer entre amies et avec la famille! On chante, on danse, on se rappelle des souvenirs, et on déguste un excellent repas agrémenté d'un bon vin. La salle est superbement décorée, et il y a plein de petites surprises. Et nos fleurs, et nos mots venus du cœur contribuent à la célébration.

Heureux les invités au repas... du Seigneur!

Dans ma famille chrétienne aussi, on organise une célébration eucharistique tous les dimanches. On se rencontre, on chante, on se rappelle des bons moments du premier passage de Jésus dans notre monde, on se parle de nos vies et on se dit les mots du cœur. La place est décorée et il y a un merveilleux repas. Jésus a lancé tout plein d'invitations. Mais voilà, il manque souvent plusieurs invités à la Fête!

« Un jour, un homme avait organisé une grande réception. Il avait invité beaucoup de monde. Lorsque le moment du festin arriva, il envoya son serviteur dire aux invités : "Venez, tout est prêt." Mais ceux-ci s'excusèrent l'un après l'autre. [...] Quand le serviteur fut de retour, il rapporta toutes les excuses qu'on lui avait données. Alors le maître de la maison se mit en colère et dit à son serviteur : "Dépêche-toi! Va-t-en sur les places et dans les rues de la ville et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles, les paralysés..." » (Lc 14, 16-21)

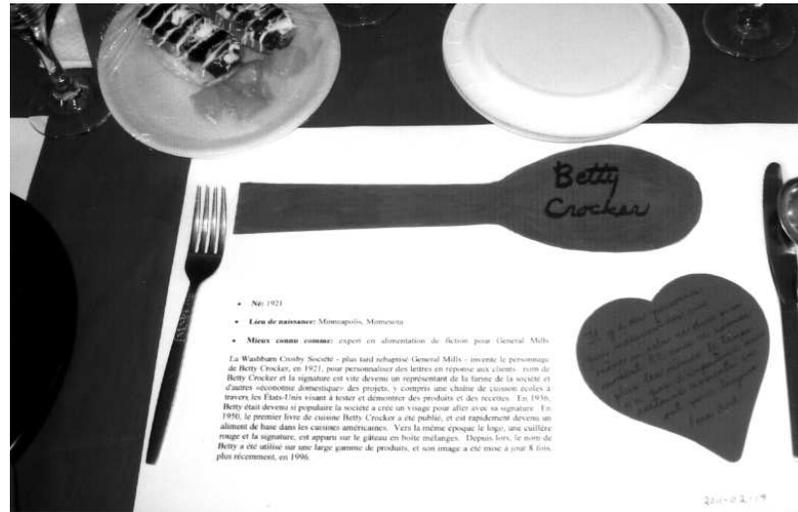


Photo : PEM

Et moi, est-ce que je suis parfois tentée de m'excuser de la fête? Est-ce que j'ai mis mes priorités ailleurs? Est-ce que mon agenda est trop rempli? Et si je n'avais plus faim du pain de Vie!? Et si la Fête était plate!? Peut-être que ma contribution est requise et que le grand organisateur a besoin de moi dans son comité d'organisation. Célébrer, voyez-vous, c'est fêter : peut-être avons-nous perdu le sens de la fête? Cela me rappelle le beau chant de Raymond Fau :

*Viens à la fête, la table est prête
où nous invite Jésus Christ.
Viens à la fête, la table est prête,
viens partager son pain de vie.*

Laisse là-bas tous les problèmes.
Laisse là-bas tous les soucis.
C'est Dieu qui vient, c'est Dieu qui t'aime,
viens partager son pain de vie.

Ce pain guérit notre misère,
et nous libère de la peur.
Il vient donner à notre terre,
l'amour et la joie du Seigneur! ■

Louise Julien
louisej@cursillos.ca



Le MC de par le monde

Cursillo pour les AS

Du 9 au 12 mai 2011, à la maison du MC, à Caracas (Venezuela), a eu lieu le 12^e Cursillo pour les animateurs spirituels du Mouvement, ayant pour thème: « L'animation spirituelle dans le MC ». Ils étaient 21 prêtres venus de tous les coins du pays. La nouveauté de ce Cursillo est que les rollos furent donnés par des laïcs, dont deux femmes. Au début, les rollistes étaient assez réticents, étant convaincus que les prêtres savent tout! Mais finalement, ils vécurent tous une forte expérience de relation profonde entre clercs et laïcs, dans une très grande fraternité. À la Clausura, les prêtres s'engagèrent à participer davantage aux activités du MC, surtout dans le postcursillo, et à promouvoir chez les laïcs le besoin de la direction spirituelle, spécialement au niveau de la prière, qui est fondamentale pour croître en grâce et marcher résolument vers la sainteté. (Revue *Trípode*, n° 434, p. 16)

50 ans du MC à Cumaná

À l'occasion de l'Ultreya diocésaine pour célébrer les 50 ans du MC à Cumaná (Venezuela), l'animateur concluait: « Aujourd'hui, beaucoup plus qu'en 1961, se justifie l'existence du MC. Le Cursillo a encore plus besoin que jamais de chrétiens vaillants et audacieux, décidés à transformer la crise actuelle du monde où la corruption, la violence et la haine empêchent l'installation de la paix et la concorde. Ultreya! Le Christ compte sur nous! » (Revue *Trípode*, n° 434, p. 20)

Promenade de l'amitié

En juin 2011, le diocèse San Juan de los Morros (Venezuela) célébrait le 50^e anniversaire du MC par une promenade de l'amitié, organisée par les cursillistes célibataires. Il y avait 245 participants. Le thème était: « L'amitié, un moyen et une fin ». Le rolliste a présenté le Christ comme étant le meilleur modèle de l'amitié: c'est Lui qui nous en fait la grâce et nous permet de la cultiver. Et dans son homélie, l'AS diocésain invita les participants à se laisser envahir par l'amitié du Christ, car sans elle, on ne pourra jamais être de vrais amis entre nous. Il termina en rappelant le mot de Jean-Paul II lors d'une visite au Venezuela: « **Les jeunes sont la conséquence du passé, mais l'espérance du présent.** » (Revue *Trípode*, n° 434, p. 22)

Suggestions pour l'action

À Naples, en Italie, un petit groupe du MC lutte contre l'avortement en accompagnant les futures mères durant leur grossesse et en les aidant à trouver l'aide matérielle dont elles ont besoin. Un autre groupe, à Cagliari, en Sicile, a fondé une association de parents qui vient en aide aux jeunes drogués ou alcooliques et fournit des ressources aux familles qui sont aux prises avec ces réalités. Bravo! (Revue *Cursillos in Italia*, n° 130, p. 25 et 27)



Photos : PEM



SAVIEZ-VOUS QUE...

- « Les politiciens, comme les couches, doivent être changés très souvent... et pour les mêmes raisons. » (Sir Bernard Shaw, prix Nobel de Littérature, en 1925)
- Le pays où il y a le plus de divorces au monde est le Venezuela. Or, dans la revue du MC, à Caracas, on a publié un article pour démontrer qu'en plus des dommages incroyables causés par le divorce à la société et surtout aux enfants, il fallait ajouter maintenant les dommages causés à l'environnement. Une enquête faite aux États-Unis a déterminé que durant la seule année 2005, les divorces ont dépensé 73 millions de kilowatts/heure et 627 millions de gallons d'eau... à cause de la multiplication des 38 millions de foyers après le divorce! (Revue *Triopode*, n° 433, p. 31)
- La girafe a 7 vertèbres dans le cou... et l'homme aussi!
- La journée internationale du livre est le 23 avril parce que, ce jour-là, en 1616, sont morts les deux plus grands écrivains de tous les temps : Cervantes et Shakespeare.
- En moyenne, il y a 255 naissances et 105 décès par minute!
- En 1750, l'évêque de Nice interdit de manger des haricots verts, croyant qu'ils étaient... aphrodisiaques!

Blagues

Un homme fait l'oraison funèbre pour l'enterrement d'une personne bien connue :

– ...Et sa disparition laissera un vide douloureux...

Le lendemain, un autre gars qui était présent demande à l'orateur :

– Comment un vide peut-il être douloureux? Et l'orateur de répondre :

– Vous n'avez jamais eu mal à la tête?



– Maman, qui m'a donné mon intelligence?

– Ce doit être ton père, parce que moi, j'ai encore la mienne!



Quelle est la différence entre un prédicateur et une paire de souliers? Le prédicateur doit partir avant de lasser, tandis que les souliers, il vaut mieux les lacer avant de partir. (Philippe Geluck).



En créant les maris, Dieu a promis aux femmes qu'il y aurait des maris gentils, avenants et intelligents dans tous les coins du monde. Puis, il fit la terre ronde.



Dessin : G. M. Nelson

**Dans la vie,
il y a deux choses
que l'on ne peut
faire à moitié :
naître et mourir.**
Philippe Geluck

Nom de nom!

J'allais faire l'inscription de mon fils de 5 ans à la garderie. La directrice m'a demandé s'il avait besoin de transport et j'ai dit non. Alors elle a dit : « C'est bien, je vais enlever son nom. » Mais le petit a répliqué : « Si elle enlève mon nom, elle va le mettre où? » Des réflexions comme celles-là c'est des moments de pur bonheur! »

J.-F.

**Quand un eunuque se fait guillotiner, c'est une
histoire sans queue ni tête.**

Auguste Derrière

Auguste Derrière

**Dans chaque église, il y a toujours quelque chose
qui cloche...**



L'Hymne à la Joie

Quando je pense que Beethoven est mort alors que tant de crétiens vivent...

C'est le titre qu'Éric-Emmanuel Schmitt a donné à l'un de ses derniers livres, qui a été recensé par la Revue *Prêtre et Pasteur*, en décembre 2011, page 697; on y lit ceci :

Passionnant ce livre qui évoque quelle peut être l'influence de la musique de Beethoven sur une personne humaine. Dans un premier temps, l'auteur en parle en se référant à sa propre expérience. Il ajoute à ces pages, le texte d'une comédie qu'il avait écrit antérieurement et fut créé en 2010. Dans les deux cas, l'Hymne à la Joie occupe une place de premier plan. Schmitt en dit ceci :

« Plutôt que l'Hymne à la Joie, j'aurais envie d'appeler cette œuvre La Rédemption par la Joie, car la musique de Beethoven offre une leçon. Nos vies sont dramatiques, tragiques, douloureuses, mais le drame ne constitue pas le but du drame, le tragique doit être accepté, la douleur surmontée. Libérons-nous! Même si nous subissons la tristesse, l'inévitable tristesse, nous ne devons pas la cultiver; mieux vaut cultiver la joie! »

Et un peu plus loin, à la page 705, la même revue cite encore Schmitt dans une entrevue :

« Cet homme (Beethoven) qui a eu une vie épouvantable, une vie en partie détruite par l'infirmité de la surdité, cet homme nous livre un Hymne à la Joie comme message final, comme testament! À notre époque, qui a l'air d'un concert de gémissements alors qu'on n'a jamais vécu si longtemps, où finalement la vie est tellement plus facile qu'à l'époque de Beethoven, nous on est incapable d'avoir ce culte de la joie. Alors je me suis dit qu'il y avait une vraie leçon à prendre là, et qu'il fallait que je me penche sur ce qu'il avait à nous dire. » (*Journal de Québec*, 2 avril 2011)

Éric-Emmanuel Schmitt, *Quando je pense que Beethoven est mort...*, Albin Michel, 2010, 196 p., plus un CD, 31,95 \$.